

Document Citation

Title	[Excerpt. Aurelia Steiner]
Author(s)	Raphael Bassan
Source	<i>Publisher name not available</i>
Date	
Type	book excerpt
Language	French
Pagination	48-49
No. of Pages	2
Subjects	
Film Subjects	Aurelia Steiner (Vancouver), Duras, Marguerite, 1979 Aurelia Steiner (Melbourne), Duras, Marguerite, 1979

AURELIA STEINER

Marguerite Duras continue à chercher à se définir. Ce long métrage c'est au film court qu'elle confie le son, l'écriture, la constitution métaphorique de son identité de femme et de son expérience d'écrivain-cinéaste.

Quatre films forment ce programme, qui se perçoit dans un maine ambivalent de la mémoire collective - de la naissance et du cri, plutôt, qui remonte à trente mille ans et dont l'origine se situe aux premiers temps de l'expression du désir. Le désir, le mot « pas encore inventé » à ce grand trou où tout vacille : les camps, la mort où Aurelia Steiner, cette jeune Juive de Melbourne (*Aurelia Steiner I*) ou de Vancouver (*Aurelia Steiner II*) où d'ailleurs a lieu la mort et qui continue à hanter nos souvenirs, notre conscience. « Elle entend que le monde entier a peur d'Aurelia Steiner. »

Cesarea, le premier morceau de la tétralogie, s'inscrit, au niveau visuel, en plein jour, la caméra tournoie autour des statues de l'ol : dans ce film la distance entre la voix, ce qu'elle énonce et la présentation filmique est à son degré maximum (« il ne reste que la mémoire de l'histoire et ce seul mot pour la nommer. Césarée »). Le déroutement du spectateur possède une fonction poétique évidente : proposer à sa sensibilité et à son expérience un jeu d'analogies et de correspondances qui ont pour fonction de faire agir son « mental » comme son désir hors des barrières de toute logique.

Dans *Les mains négatives* les choses se précisent, nous sommes tournés métaphoriquement aux origines de la mémoire : la caméra nous introduit dans un Paris nocturne qui, de Strasbourg-Saint-Denis à l'Étoile, s'illumine petit à petit aux premières lueurs de l'aube, comme se fait plus précise la voix inscrite sur la bande-son, qui nous parle de l'émergence du désir il y a trente mille ans. Les harmonies obsédantes d'une musique répétitive et lyrique scandent comme plus tard les bruits de la mer dans *Aurelia Steiner II*, ces déchirants flux et reflux de la mémoire et du désir, qui restent mémoire et désir sans réussir à se fondre dans l'alchimie de l'Amour.

Marguerite Duras établit des rapports nouveaux entre l'image et le son, quelque chose comme des correspondances entre les sensibilités : une fusion des perceptions.

Dans ces quatre films l'auteur nous livre sa conception de l'amour et de la douleur mais sans pathos, sans identification par acteurs interposés, seulement par ce jeu de correspondances analogiques que nous évoquions.

« Un esprit en mal de notions, disait Francis Ponge, doit d'abord s'approvisionner d'apparences » : c'est exactement ce que doit faire ici le spectateur et il sentira venir peu à peu le sens.

Aurelia Steiner I s'organise déjà autour d'un pivot central : une jeune fille qui possède une inscription dans l'histoire et qui écrit des milliers de lettres d'amour à un interlocuteur inconnu qui est peut-être la nostalgie du désir que chacun porte en soi. La caméra balaye la Seine qui devient un fleuve exotique, elle glisse sur la fluidité de ses ondes transcrivant, comme dans un cauchemar, les marques d'une malaise liées à la mort et au sexe par des éblouissements de lumière et des voilements soudains. Nous savions déjà à la fin d'*Aurelia Steiner I* que cette dernière était une jeune Juive de dix-huit ans vivant à Melbourne et qui écrit. Dans *Aurelia Steiner II* elle a la même identité mais vit (ou a vécu) à Vancouver. En même temps que s'élabore la quiddité de la jeune femme, et par voie de conséquence celle du film, la pensée de Duras s'élargit jusqu'à cerner ce grand refoulé de

Quatre courts métrages de Marguerite Duras.

CESAREA

France 1979. 35 mm. Prod. : Les Films du Losange. Img. : Pierre Lhomme. Mus. : Amy Flamer. Mon. : Geneviève Dufour.

LES MAINS NÉGATIVES

France 1979. 18 mn. Prod. : Les Films du Losange. Img. : Pierre Lhomme. Mus. : Amy Flamer. Mon. : Geneviève Dufour et Roselyne Petit.

AURELIA STEINER (I)

France 1979. 35 mn. Prod. : Paris Audiovisuel. Img. : Pierre Lhomme. Son : Michel Vionnet. Mon. : Geneviève Dufour.

AURELIA STEINER (II)

France 1979. 40 mn. N et B. Prod. : Les Films du Losange. Dedale Film et Paolo Branco. Img. : Pierre Lhomme.

s'inscrit en lettres. L'holocauste nazi dont *Aurora* est fait et la femme, les femmes, en porte la marque indélébile.

Aurora Siemer II, tourné en noir et blanc (contrairement aux autres films en couleurs), établit une certaine adéquation entre la bande-son et la représentation, surtout au début où les plans de mer sont doublement évoqués au niveau des bruits et à celui de la parole.

Comme on le voit, ces quatre films constituent un rébus sur le désir et la passion : d'abord point d'origine (*Cesarean*), ensuite mémoire (*Les mains négatives*) puis pulsion folle (*Aurora Siemer I*) sectionnée, ravagée en pleine jeunesse par la mort (*Aurora Siemer II*), mais également désir du film et témoignage sur les retombées psychologiques d'un grand désastre.

Raphaël BASSAN